L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DU CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 9 JUILLET.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

(CHRONIQUES DU TEMPS DE PHILIPPE II.)

PAR

MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

DEUXIÈME PARTIE.

A TEL ROI, TEL SECRÉTAIRE.

— 1578 —

XVIII.

A VALSAIN—Suite.

— Est-il venu quelqu'un au palais? demanda cet homme d'une voix altérée à une jeune et jolie femme qui était venue lui ouvrir.

— Oui, senor.

— Qui? As-tu pu reconnaître les personnes?

— Je crois que c'était la princesse.

— Oh! Nicodemus ne m'a pas trompé, dit cet homme, qui n'était autre qu'Antonio Perez, en suivant la jeune femme qui l'éclairait dans l'escalier.

— Restez-vous ici cette nuit, senor? demanda cette femme.

— Oui.... ou non.... suivant les circonstances.... Qui accompagnait cette femme?

— J'ai cru entendre la voix de Sébastien de Santoyo.

— Ah! ah! Sais-tu que je suis tenté d'aller frapper au palais?

— Ce serait une imprudence, senor; ne vaudrait-il pas mieux recourir au moyen habituel.

— Oui, mais le balcon est fermé.

— Au contraire, c'est parce qu'il est ouvert que je vous donne ce conseil.

— Comment?

— Sans doute on vous attend, car j'ai vu une femme se mettre au balcon.... et regarder à travers les lampes des jalousies.

— Le roi est à Madrid, se dit en lui-même Perez; je suis en sûreté.... et d'ailleurs la domestique sera pour moi; je ne risque donc rien.... Où est votre mari? dit-il à haute voix.

— Il est de service au palais, senor.... et si vous avez intérêt à ce que personne ne sache votre venue.... elle resterra entre vous et moi.

Cette femme qui parlait ainsi à Perez était un de ces anciens caprices de basse classe, qu'il avait montré à l'un des palefreniers du Parlio, et qui lui servait d'espion.

— Puisque votre mari n'est pas ici et que le balcon est ouvert, il faut que vous m'aidiez à placer le pont.

— Avez-vous prévenu? Vous attend-on réellement?

— Qu'importe?

— Si je lui allait se trouver au palais?

— J'ai laissé le roi à Madrid.

— Alors, aidez moi.

Ce que Perez appelait le pont consistait en une planche de 20 pieds, fixée d'un côté à la fenêtre de la maison, traversait la rue et allait, de l'autre côté, s'appuyer sur le balcon du palais.

Ce pont portatif fut placé en silence.

— Faut-il le retirer, senor? Seule cela ne serait impossible.

— Non, laisse-le. C'est toujours plus prudent.

Et tout en disant cela, il franchit la distance et se trouva sur le balcon, dont le vitrage était entr'ouvert. Perez écouta attentivement avant d'ouvrir, et après s'être assuré qu'il régnait dans la pièce le plus profond silence, il ouvrit sans bruit et s'aventura. Il n'y avait personne dans la chambre, mais à l'une des extrémités, au revers d'une portière, se voyait de la lumière.

Le secrétaire d'État s'approcha, entr'ouvrit la portière et regarda.

Une femme, jeune et belle, debout devant un miroir, arrangeait ses cheveux avant de se coucher: elle était seule.

Cette femme était Elvire.

D'où peut venir cette femme? se dit Antonio Perez: indubitablement elle doit appartenir à la famille des Mendoza et des Silva. Pourtant donna Ana ne m'a pas dit qu'elle fût parente. Le roi l'aurait-elle dans la maison de Nicodemus, où un Maure l'avait amenée.... Cela ne prouve rien.... Silencio.

Antonio connaissait de chambre où se trouvait Elvire et savait qu'elle n'avait pas d'autre sortie.... il alla sur la pointe du pied fermer les autres portes, laissa le balcon ouvert, comme moyen de retraite, et approcha de nouveau de la porte du cabinet.

Elvire achevait de se coiffer de nuit: sa haute stature, le vêtement de laine blanche qui la couvrait, lui donnaient l'apparence d'une statue antique.

— Sera-t-elle assez indulgente, senora, pour m'accorder votre pardon, dit Perez à voix basse derrière la portière de tapisserie et à deux pas de la jeune femme.

Personne ne répondit, seuls on entendit le léger froissement d'une robe, un bruit de pas, la portière glissa bruyamment sur sa tringle.

Elvire apparut, sans dépasser le seuil, grande, sévère, grave et majestueuse, comme une reine des temps héroïques sous le portique de son palais.

Antonio Perez, vêtu d'un riche pourpoint noir, son bonnet de velours à la main, était immobile, dans l'attitude de quelqu'un qui attend une réponse.

Avant le tous deux un regard que l'on aurait pu juger impertinent, n'était l'expression de hauteur qui dominait chez elle.

— Que voulez-vous, dit-elle à Antonio Perez.

— Je viens me mettre à vos ordres, senora, répondit le secrétaire du roi.

— Mes ordres? Il faudrait d'abord me prouver si j'ai besoin de vous.

— Je le suppose, madame.

— Et pourquoi envoie?

— Mon ignorance.

— Quelles sont donc?

— Le secrétaire d'État Antonio Perez, peut-être autrefois le bien aimé de vos chevaliers, répondit Elvire d'un ton de supériorité, que jamais Antonio Perez n'avait remarqué autant, même sur la bouche du roi.— En attendant, laissons cela.

— La chose me paraît difficile, madame. Et pourquoi? demanda cette femme.

— Je suppose, ajouta-t-il, que nous sommes seuls, et que vous ne pouvez vous en aller, sans l'homme.

— Il pourrait bien se faire que de ces fenêtres j'aperçoive....

— Un tonnelet avant l'autre.... C'est possible.... Mais en attendant, si nous ne savons pas au juste sur quelles choses nous pouvons compter, ne vaudrait-il mieux nous tenir sur la défensive?

— Puisque nous.... mais à quelles conditions?

Perez jeta un profond regard sur Elvire.

— Au lieu où je vous trouve, senora, je suppose que vous êtes alarmée du....

— Qu'en voulez-vous?

— Que vous tuerez ou que vous serez tuée.

— Pourquoi m'offrez-vous votre aide?

— Parce vous en avez besoin.

— Expliquez-vous?

— Le roi vous a rencontrée ce soir dans la maison d'un homme qui, sans doute, vous connaît....

— Le homme est dans les prisons de l'Inquisition.

— La torture le fera parler.

— Si cet homme parle.... vous serez compromis.

— Eh quoi! le roi ne sait-il pas déjà que je suis une Éboli m'aime?

— Oui.... et c'est bien.... le roi a besoin d'un, il me gardera près de lui, en dissimulant sa colère.... et par le temps qui court, qui sait ce que peuvent une tête qui tombe, un bras qui agit?

— Peut-être avez-vous raison.

— Mais Nicodemus en sait plus long que moi.

— Nicodemus mourra, madame, répondit Perez en souriant finement.

— Oh! ce sera bien fait!

— Et il mourra de votre main.

— De ma main! exclama Elvire en rougissant.

— Vous avez été chez cet homme, il doit être amoureux de vous.

— Eh bien?....

— Vous pouvez être libre, je vous fournirai les moyens de pénétrer dans son cachot.

Elvire réfléchit un moment.

— Il faut que cet homme meure, se dit-elle en elle-même.... plus elle ajouta tout haut: — Demain j'espère revenir à la vie.... Où dépouerez-vous?

Perez écrivit son adresse sur un bout de papier.

— Tenez, senora, lui dit-il.

— Un tel moyen me servira-t-il pour vous faire prévenir?

— Servez-vous du senor Sébastien de Santoyo.

— Demain nous nous reverrons, très probablement: faites en sorte de vous procurer les moyens de pénétrer à l'Inquisition.

— Ensuite, ensuite.... qui sait?.... Nous deviendrons amis.... ou ennemis.

Deux heures sonnèrent à l'horloge du palais.

Antonio Perez s'inclina galamment devant Elvire.

— Vous partez? dit celle-ci.

— Oui, senora; il est tard, et j'ai besoin de ne pas perdre de temps. A demain, si ce n'est plus tôt.

— Du moins je l'espère.

— Par où partez-vous? dit Elvire en voyant Antonio se diriger vers le balcon.

— Par où je suis entré, senora.

— Puis il balana la main de la jeune femme et traversa le pont.

— Oh! oh! senor Perez, vous marchez comme pas bien délibéré au dessus d'un abîme. Prenez garde d'y tomber un jour!

Elle ferma le balcon, visita les portes, s'assit de nouveau devant son miroir, continua sa toilette de nuit, se déshabilla et se coucha.

Un moment après, le plus profond silence régnait dans cette chambre, et cette femme souriait, au dormant, comme si elle eût été bercée par des songes-drôles.

Antonio Perez suivait au grand galop la route de Madrid.

XIX.

A L'ONCLE ET LA NIÈCE.

On ne saurait se faire une idée de la sombre retraite où le roi avait fait passer ces jours et ces nuits en proie à l'éfoi qui s'entretenait dans son souvenir.

C'était un appartement haut de plafond, dont les murailles étaient recouvertes d'une vieille étoffe de tapisserie vert, décoloré par le temps; l'ameublement consistait seulement en une table de noyer sur laquelle il y avait un crucifix, un livre, des lasses et des fioles de médicaments; un fauteuil profond, garni de fourures, quelques vieux sièges et un brasier de bronze, dont les charbons étaient recouverts de cendres, et sous son manteau un vieux tapis; il n'y avait le rien de beau qu'un portrait: c'était celui de don Carlos Salviat, peint dans toute l'éclat de la jeunesse et de la beauté, au centième du cœur.

— Ce de ce portrait, il y avait une inscription que pouvait lisiner la figure: — Infortuné comme le malheur.

Le portrait de Salviat était placé au fond d'une niche, dans un angle, entre une planche de pin qui, du côté d'un autre fenêtre, de la maison, traversait la rue et allait, de l'autre côté, s'appuyer sur le balcon du palais.

Ce pont portatif fut placé en silence.

— Faut-il le retirer, senor? Seule cela ne serait impossible.

— Non, laisse-le. C'est toujours plus prudent.

Et tout en disant cela, il franchit la distance et se trouva sur le balcon, dont le vitrage était entr'ouvert. Perez écouta attentivement avant d'ouvrir, et après s'être assuré qu'il régnait dans la pièce le plus profond silence, il ouvrit sans bruit et s'aventura. Il n'y avait personne dans la chambre, mais à l'une des extrémités, au revers d'une portière, se voyait de la lumière.

Le secrétaire d'État s'approcha, entr'ouvrit la portière et regarda.

Une femme, jeune et belle, debout devant un miroir, arrangeait ses cheveux avant de se coucher: elle était seule.

Cette femme était Elvire.

D'où peut venir cette femme? se dit Antonio Perez: indubitablement elle doit appartenir à la famille des Mendoza et des Silva. Pourtant donna Ana ne m'a pas dit qu'elle fût parente. Le roi l'aurait-elle dans la maison de Nicodemus, où un Maure l'avait amenée.... Cela ne prouve rien.... Silencio.

Antonio connaissait de chambre où se trouvait Elvire et savait qu'elle n'avait pas d'autre sortie.... il alla sur la pointe du pied fermer les autres portes, laissa le balcon ouvert, comme moyen de retraite, et approcha de nouveau de la porte du cabinet.

Elvire achevait de se coiffer de nuit: sa haute stature, le vêtement de laine blanche qui la couvrait, lui donnaient l'apparence d'une statue antique.

— Serez-vous assez indulgente, senora, pour m'accorder votre pardon, dit Perez à voix voilée derrière la portière de tapisserie et à deux pas de la jeune femme.

Personne ne répondit, seuls on entendit le léger froissement d'une robe, un bruit de pas, la portière glissa bruyamment sur sa tringle.

Elvire apparut, sans dépasser le seuil, grande, sévère, grave et majestueuse, comme une reine des temps héroïques sous le portique de son palais.

Antonio Perez, vêtu d'un riche pourpoint noir, son bonnet de velours à la main, était immobile, dans l'attitude de quelqu'un qui attend une réponse.

Avant le tous deux un regard que l'on aurait pu juger impertinent, n'était l'expression de hauteur qui dominait chez elle.

— Que voulez-vous, dit-elle à Antonio Perez.

— Je viens me mettre à vos ordres, senora, répondit le secrétaire du roi.

— Mes ordres? Il faudrait d'abord me prouver si j'ai besoin de vous.

— Je le suppose, madame.

— Et pourquoi envoie?

— Mon ignorance.

— Quelles sont donc?

— Le secrétaire d'État Antonio Perez, peut-être autrefois le bien aimé de vos chevaliers, répondit Elvire d'un ton de supériorité, que jamais Antonio Perez n'avait remarqué autant, même sur la bouche du roi.— En attendant, laissons cela.

— La chose me paraît difficile, madame. Et pourquoi? demanda cette femme.

— Je suppose, ajouta-t-il, que nous sommes seuls, et que vous ne pouvez vous en aller, sans l'homme.

— Il pourrait bien se faire que de ces fenêtres j'aperçoive....

— Un tonnelet avant l'autre.... C'est possible.... Mais en attendant, si nous ne savons pas au juste sur quelles choses nous pouvons compter, ne vaudrait-il mieux nous tenir sur la défensive?

— Puisque nous.... mais à quelles conditions?

Perez jeta un profond regard sur Elvire.

— Au lieu où je vous trouve, senora, je suppose que vous êtes alarmée du....

— Qu'en voulez-vous?

— Que vous tuerez ou que vous serez tuée.

— Pourquoi m'offrez-vous votre aide?

— Parce vous en avez besoin.

— Expliquez-vous?

— Le roi vous a rencontrée ce soir dans la maison d'un homme qui, sans doute, vous connaît....

— Le homme est dans les prisons de l'Inquisition.

— La torture le fera parler.

— Si cet homme parle.... vous serez compromis.

— Eh quoi! le roi ne sait-il pas déjà que je suis une Éboli m'aime?

— Oui.... et c'est bien.... le roi a besoin d'un, il me gardera près de lui, en dissimulant sa colère.... et par le temps qui court, qui sait ce que peuvent une tête qui tombe, un bras qui agit?

— Peut-être avez-vous raison.

— Mais Nicodemus en sait plus long que moi.

— Nicodemus mourra, madame, répondit Perez en souriant finement.

— Oh! ce sera bien fait!

— Et il mourra de votre main.

— De ma main! exclama Elvire en rougissant.

— Vous avez été chez cet homme, il doit être amoureux de vous.

— Eh bien?....

— Vous pouvez être libre, je vous fournirai les moyens de pénétrer dans son cachot.

Elvire réfléchit un moment.

— Il faut que cet homme meure, se dit-elle en elle-même.... plus elle ajouta tout haut: — Demain j'espère revenir à la vie.... Où dépouerez-vous?

Perez écrivit son adresse sur un bout de papier.

— Tenez, senora, lui dit-il.

— Un tel moyen me servira-t-il pour vous faire prévenir?

— Servez-vous du senor Sébastien de Santoyo.

— Demain nous nous reverrons, très probablement: faites en sorte de vous procurer les moyens de pénétrer à l'Inquisition.

— Ensuite, ensuite.... qui sait?.... Nous deviendrons amis.... ou ennemis.

Deux heures sonnèrent à l'horloge du palais.

Antonio Perez s'inclina galamment devant Elvire.

— Vous partez? dit celle-ci.

— Oui, senora; il est tard, et j'ai besoin de ne pas perdre de temps. A demain, si ce n'est plus tôt.

— Du moins je l'espère.

— Par où partez-vous? dit Elvire en voyant Antonio se diriger vers le balcon.

— Par où je suis entré, senora.

Puis il balana la main de la jeune femme et traversa le pont.

— Oh! oh! senor Perez, vous marchez comme pas bien délibéré au dessus d'un abîme. Prenez garde d'y tomber un jour!

Elle ferma le balcon, visita les portes, s'assit de nouveau devant son miroir, continua sa toilette de nuit, se déshabilla et se coucha.

Un moment après, le plus profond silence régnait dans cette chambre, et cette femme souriait, au dormant, comme si elle eût été bercée par des songes-drôles.

Antonio Perez suivait au grand galop la route de Madrid.

XIX.

A L'ONCLE ET LA NIÈCE.

On ne saurait se faire une idée de la sombre retraite où le roi avait fait passer ces jours et ces nuits en proie à l'éfoi qui s'entretenait dans son souvenir.

C'était un appartement haut de plafond, dont les murailles étaient recouvertes d'une vieille étoffe de tapisserie vert, décoloré par le temps; l'ameublement consistait seulement en une table de noyer sur laquelle il y avait un crucifix, un livre, des lasses et des fioles de médicaments; un fauteuil profond, garni de fourures, quelques vieux sièges et un brasier de bronze, dont les charbons étaient recouverts de cendres, et sous son manteau un vieux tapis; il n'y avait le rien de beau qu'un portrait: c'était celui de don Carlos Salviat, peint dans toute l'éclat de la jeunesse et de la beauté, au centième du cœur.

— Ce de ce portrait, il y avait une inscription que pouvait lisiner la figure: — Infortuné comme le malheur.

Le portrait de don Salviat était placé au fond d'une niche, dans un angle, entre une planche de pin qui, du côté d'une